

par Claude Massin

Isle-Aumont face à son destin Hommage à Jean Scapula

Il existe des lieux privilégiés, « bénis des dieux, » dont la destinée sort de l'ordinaire et qui ont attiré les hommes depuis les origines (1). Le site d'Isle-Aumont (nom ancien *Insula* ou *Insula Oppidum*), je devrais dire la Butte d'Isle-Aumont, est doté de ces multiples avantages qui justifient grandement ce choix, tant des dieux que des hommes. En effet, tous les éléments nécessaires à l'environnement de l'homme sont ici à portée de main.

La butte, sorte d'éperon barré, domine d'une douzaine de mètres la vallée de l'Hozain, petit affluent poissonneux de la Seine qui fournit l'eau indispensable à la vie. La forêt toute proche regorge de bois et de gibier. Enfin la terre compte parmi les meilleures de l'actuel département de l'Aube. Il faut ajouter que sa topographie offre des défenses naturelles facilement aménageables.

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, de constater la présence humaine sur cette butte et aux alentours, depuis la plus haute antiquité. De plus, de par sa situation particulière, la butte apparaît comme un lieu prédestiné. Je dois évoquer ici une coïncidence troublante qui ajoute au « mystère » d'Isle-Aumont. Je veux parler de la rencontre providentielle entre le lieu et l'homme. Pourquoi le hasard a-t-il voulu que ce soit la famille Scapula qui achète les propriétés situées sur la butte ? Comment Jean, le fils aîné, fut-il amené à se passionner pour l'histoire, l'art, l'archéologie ? Les circonstances de la vie s'enchaînent de façon incontrôlable. C'est une évidence, Jean Scapula était bien l'homme dont la destinée était liée à la butte.

L'archéologie est une science récente. Au commencement, seules les découvertes considérées comme importantes retenaient l'attention. Cette importance dépendait de l'intérêt que les collectionneurs voulaient bien consentir à l'objet qui viendrait orner leurs somptueuses demeures ou

enrichir leurs collections. Les métaux précieux étaient déjà très recherchés, ce fut la phase « privatisation ».

Au XIX^e siècle, sous l'impulsion de Napoléon III, l'archéologie connaît un essor structurel, c'est le domaine du ministère de l'Instruction publique. Dans ce cadre, se crée le *Répertoire archéologique de France* publié par ordre du ministre de l'Instruction publique et sous la direction du Comité des Travaux historiques et des sociétés savantes.

Dans l'Aube, c'est d'Arbois de Jubainville, correspondant de ce ministère et archiviste départemental qui, en 1861, dresse le bilan des connaissances pour les différentes périodes (2). L'auteur consacre une demi-page à Isle-Aumont. Il cite succinctement pour la période dite celtique (gauloise), « au nord-ouest du village un cimetière... décrit par Corrard de Breban... »



Sarcophages devant l'église.

(1) Jean SCAPULA, *Un Haut Lieu Archéologique de la Haute Vallée de la Seine : La Butte d'Isle-Aumont en Champagne, Première partie, du Néolithique au Carolingien*, Troyes, imp. Paton, 1975.

(2) Marie-Henri d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Répertoire Archéologique du Département de l'Aube*, rédigé sous les auspices de la société d'Agriculture, Sciences et Belles-Lettres du Département, Paris, Imprimerie Impériale, 1861, col. 104.